par cette découverte, passés les moments d'union extatique ou sobre (p. 35 sq.). La deuxième critique, adressée à cette doctrine, est qu'elle pouvait servir de justification à des soufis immatures ou impies pour échapper aux obligations de la *šarīʿa* (p. 109 sq.). Mais ces réserves faites, Sirhindī juge la pensée d'Ibn ʿArabī tout à fait acceptable pour l'orthodoxie, et confesse en avoir longtemps bénéficié : pour lui, le débat entre soufis et *ʿulamāʾ* est au fond une querelle de points de vue, voire de terminologie (p. 120 sq.). Et ces prises de position n'ont jamais empêché Sirhindī de manifester le plus grand respect pour l'œuvre et la personne du grand soufi andalou.

La pensée de Sirhindī ne s'est toutefois pas cantonnée à un tel balisage dont les éléments ne sont pas toujours originaux. Ses réflexions sur la sainteté (*walāyat*) des soufis qui, ayant vraiment suivi (notion de *mutābaʿat*; cf. p. 48 sq.) la voie du Prophète jusqu'au bout et dans tous ses aspects, acquièrent le rang de Compagnons, révèlent plus d'audace. Elles culminent dans l'idée que le saint accompli atteint le niveau du Prophète : non qu'il le rejoigne en dignité, loin de là, mais parce qu'il a comme lui eu accès à l'essence divine sans aucun intermédiaire. De plus, méditant sur la fonction de *muǧaddid* de chaque siècle, Sirhindī en vint à considérer que la rénovation du IIe millénaire aurait une ampleur toute particulière. À ce moment-là, le prophète Muḥammad se retirerait complètement dans l'enceinte du mystère de Dieu, et son rôle devrait alors être assumé par un membre de sa communauté qui, étant un parfait soufi, investi par conséquent de la présence, de l'existence même de Dieu, serait à même de renouveler l'islam dans sa mission. Il ne fait pas de doute que Sirhindī se considérait lui-même comme ce *muǧaddid* précisément.

Cet ouvrage contient de nombreux autres développements dont nous ne pouvons rendre compte ici, sur le déroulement du cheminement mystique par exemple, ou encore sur la spiritualité de l'ordre *naqšbandī*. Au total, on le voit, ce travail documenté avec richesse et précision, clair et bien argumenté, est un bon exemple de la progression de la recherche dans un domaine particulier par des publications venant se compléter et se corriger avec bonheur.

Pierre LORY
(EPHE, Paris)

Etan KOHLBERG, *Belief and Law in Imāmī Shīʿism*. Variorum, Collected Studies Series, Hampshire (G.B.), 1991. 352 p. (plusieurs paginations selon les articles) + 12 p. d'index.

La publication de chaque volume des Variorum Collected Studies Series (ou les Variorum Reprints) constitue un heureux événement non seulement parce que les auteurs publiés font partie des figures marquantes de l'islamologie (M. J. Kister, F. Rosenthal, W. Madelung, R. Brunschvig, G. Vajda...), mais aussi parce qu'on y trouve réunis en un ou deux volumes les travaux de ces derniers jusque-là dispersés dans des ouvrages collectifs ou des revues savantes parfois difficilement accessibles. Etan Kohlberg, le grand et encore jeune savant

BCAI 10 (1993) E. Kohlberg: Belief and Law in Imāmī Shīʿism, recensé par M.A. Amir Moezzi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

israélien, méritait pleinement la consécration d'être publié dans cette prestigieuse collection puisque chacune de ses nombreuses études constitue un modèle d'érudition, de rigueur et de précision, ouvrant presque toujours de passionnantes pistes de recherches. Ce volume, comme son titre l'indique, contient ses articles concernant le shi'isme duodécimain, et encore pas tous puisqu'il y manque trois études importantes, à savoir « Some Notes on the Imamite Attitude to the Qur'ān » in *Islamic Philosophy and the Classical Tradition, Essays Presented by his Friends and Pupils to Richard Walzer on his Seventieth Birthday*, éd. S.M. Stern et autres, Oxford, 1972, p. 209-224; « Shī'ī Ḥadīth », in *The Cambridge History of Arabic Literature I, Arabic Literature to the End of the Umayyad Period*, éd. A.F.L. Beeston et autres, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, p. 299-307; et « *Barā'a* in Shī'ī Doctrine », in *JSAI* 7 (1986), p. 139-175. Selon la classification de l'A. dans sa préface, la succession des dix-sept articles composant l'ouvrage suit un ordre logique particulier qui, je dois l'avouer, ne me semble pas toujours pertinent; les deux premiers sont de nature introductive :

I — « The Evolution of the Shī'a », *The Jerusalem Quarterly* 27 (p. 109-126), Jérusalem, 1983, est un article de presse destiné à un large public intrigué par la révolution islamique en Iran. L'absence de notes ou de bibliographie n'enlève rien à la précision scientifique du travail qui, à mon sens, complète en quelque sorte les judicieuses divisions de l'histoire de l'imāmisme proposées par H. Corbin dans son *Histoire de la philosophie islamique*. La prise en compte des traditions « ésotérique non-rationnelle » et « théologico-juridique rationnelle » auxquelles je me réfère dans différents travaux, ainsi que de leurs destinées historiques et doctrinales respectives, jetterait cependant un éclairage nouveau sur l'évolution de l'imāmisme.

II — « Western Studies of Shī'a Islam », *Shi'ism, Resistance and Revolution*, éd. M. Kramer, Boulder (Colorado) — Londres, 1987, p. 31-44, est un exposé fort érudit qui commence à la période des Croisades pour aboutir à Goldziher, Massignon, Strothmann, Donaldson ou Nasr, en passant par une critique précise des « découvreurs » de l'Iran comme Gobineau ou Browne. Vu l'intitulé de l'article, on est étonné de voir que des savants tels que Corbin, Madelung, Halm et quelques autres restent complètement ignorés.

Les quatre articles suivants concernent quelques termes techniques :

III — « Some Imāmī Shī'ī Views on *taqiyya* », *JAOS* 95 (1975), p. 395-402, considère le devoir de « la garde du secret » dans son aspect socio-politique et au sein de la problématique générale de la polémique anti-sunnite. À part quelques allusions furtives, la dimension proprement ésotérique n'est pas discutée.

IV — « The Term " Rāfiḍa " in Imāmī Shī'ī Usage », *JAOS* 99, (1979), p. 670-679, corrige d'une façon remarquable les insuffisances des études antérieures sur le sujet (celles de Friedlaender et de Watt).

V — « The Term " Muḥaddath " in Twelver Shī'ism », *Studia Orientalia memoriae D.H. Baneth dedicata*, Jérusalem, 1979, p. 39-47 concerne un des qualificatifs importants

BCAI 10 (1993) E. Kohlberg: Belief and Law in Imāmī Shī'ism, recensé par M.A. Amir Moezzi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des *imāms* (et aussi de Salmān al-Fārisī, voire de tous les « vrais initiés » des *imāms* : « celui à qui parlent les entités célestes »).

VI — « Abū Turāb », *BSOAS* 41 (1978), p. 347-352 est un examen minutieux de l'origine et des interprétations doctrinales d'une *kunya* peu connue de ʿAlī b. Abī Ṭālib.

La littérature du *ḥadīṯ* constitue le cadre général des trois études suivantes :

VII — « *Al-uṣūl al-arbaʿumiʾa* », *JSAI* 10 (1987), p. 128-166 est une large enquête sur les « 400 livres originaux » (considérés comme les premières mises par écrit des traditions imāmites dont il n'existe que des fragments manuscrits), les conditions de leur rédaction, leur destin à travers l'histoire des textes, l'identification de leurs auteurs, la présentation de leurs manuscrits.

VIII — « An Unusual Shīʿī *isnād* », *IOS* 5 (1975), p. 142-149 examine le cas de la présence du Compagnon macrobite Ǧābir b. ʿAbd Allāh al-Anṣārī comme informateur de l'*imām* Muḥammad al-Bāqir dans quelques traditions imāmites.

IX — « Some Imāmī Shīʿī Views on the *ṣaḥāba* », *JSAI* 5 (1984), p. 143-175 (tiré de la thèse de doctorat de l'A., Oxford University, 1971) étudie l'hostilité des duodécimains à l'égard de la quasi-totalité des Compagnons, et des trois premiers califes en particulier, tout au long de leur histoire (la problématique gagne en clarté si on la place au sein de la « théorie des opposés » — *ḍidd, aḍdād* — imāmite qui trouve son fondement dans les traditions cosmo-anthropogoniques et détermine l'Histoire en tant que champ de bataille perpétuelle entre les forces du Bien et celles du Mal).

L'attitude des imāmites envers certains groupes, d'un point de vue juridique ou doctrinal, est le sujet des trois articles suivants : X — « Non Imāmī Muslims in Imāmī *fiqh* », *JSAI* 6 (1985), p. 99-105. XI — « The Position of *walad zinā* in Imāmī Shīʿism », *BSOAS* 48 (1985), p. 237-266. XII — « Some Imāmī Shīʿī Interpretations of Umayyad History », *Studies on the First Century of Islamic Society*, éd. G.H.A. Juynboll, Southern Illinois University Press, 1982, p. 145-159 et 249-254 (le dernier article contient de très intéressants développements sur l'attitude politique des *imāms*. Mêmes remarques que pour IX, surtout pour X et XII).

Les études XIII à XV concernent l'évolution de quelques aspects doctrinaux : « Imam and Community in the Pre-Ghayba Period », *Authority and Political Culture in Shīʿism*, éd. S. A. Arjomand, State University of New York Press, 1988, p. 25-53 contient, peut-être pour la première fois, une analyse de la notion de *ʿilm* proprement imāmite; « From Imāmiyya to Ithnā-ʿashariyya », *BSOAS* 39 (1976), p. 521-534, examine la formation du « duodécimanisme » proprement dit; « The Development of the Imāmī Shīʿī Doctrine of *jihād* », *ZDMG* 126 (1976), p. 64-86, étudie la position imāmite à l'égard de la guerre sainte en particulier pendant la période de l'Occultation.

XVI — « Some Shīʿī Views on the Antediluvian World », *SI 52* (1980), p. 41-66, est le seul article où des données concernant l'ésotérisme imāmite ancien trouvent un certain développement à travers les « Histoires des Prophètes » et « la théorie des opposés » duodécimaines.

BCAI 10 (1993) E. Kohlberg: Belief and Law in Imāmī Shīʿism, recensé par M.A. Amir Moezzi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

XVII — « Aspects of Akhbārī Thought in the Seventeenth and Eighteenth Centuries », *Eighteenth-Century Renewal and Reform in Islam*, éd. M. Levtzion et J. O. Voll, Syracuse University Press, 1987, p. 133-160, est une analyse quelque peu rapide de la pensée de trois grandes figures de l'akhbārisme, à savoir Muḥammad Amīn al-Astarābādī, Muḥsin al-Fayḍ al-Kāšānī et Yūsuf al-Baḥrānī.

Il s'agit bien entendu d'un recueil d'articles duquel il ne saurait être question d'attendre une quelconque « conclusion ». Mais à la lecture on ne peut s'empêcher d'avoir une impression de frustration devant l'absence de ne serait-ce qu'une ébauche de synthèse. La grande question reste ainsi ouverte : qu'est-ce que l'imāmisme? Que professaient au juste les *imāms*? Quelle a été la nature des évolutions de l'imāmisme avant et après l'Occultation majeure? Comment s'agencent et se déterminent les parties d'un « tout religieux » qui devait être animé d'une globalité et d'un dynamisme intrinsèques pour avoir pu résister à plus de mille ans de remous historique et doctrinal? Pour parvenir à l'intelligence des détails doctrinaux fondamentaux, il faut en examiner la place et la connexion et reconnaître en eux les parties articulées d'un tout organique qu'il faut avoir décelé d'abord pour en comprendre pleinement les éléments.

Depuis la parution de cet ouvrage, la bibliographie d'E. Kohlberg dans le domaine imāmite s'est enrichie de plusieurs titres, d'autres sont sous presse (études sur Ibn Ṭāwūs, nombreuses contributions dans l'*Encyclopédie de l'Islam* et l'*Encyclopedia Iranica*...). Il a en outre à son actif d'importantes études sur d'autres domaines islamologiques (le *kalām*, le zaydisme, le soufisme ancien). On ne peut donc que souhaiter vivement la parution, dans la même collection, d'un second volume de ses articles.

Mohammad Ali Amir-Moezzi
(EPHE, Paris)

Etan Kohlberg, *A Mediaeval Muslim Scholar at Work. Ibn Ṭāwūs and his Library*. E. J. Brill, Leiden, 1992. 16 × 24,5 cm, x + 472 p. (dont 78 de bibliographie et d'index).

Chiite imamite, né à Ḥilla en 589/1193, mort à Bagdad en 664/1266, Raḍī al-Dīn Ibn Ṭāwūs (ci-après : IṬ) était, socialement, ce que certains aujourd'hui appelleraient un « héritier ». Par la naissance, d'abord : c'était un *sayyid*, ḥasanide par son père, ḥusaynide par sa mère. Par l'éducation, ensuite, dans une famille où, depuis des générations, le savoir était à l'honneur : son grand-père maternel, Warrām b. Abī Firās al-Naḫa'ī (m. 605/1208), s'est fait un certain nom comme auteur et traditionniste (cf. *GAL*, suppl. I 709); possesseur, déjà, d'une riche bibliothèque, c'est à lui, notamment, qu'IṬ doit son goût des livres. Mieux encore : un de ses arrière-(ou arrière-arrière-) grands-pères n'était autre que l'illustre Abū Ǧa'far al-Ṭūsī, *šayḫ al-ṭā'ifa* (m. 460/1067). On ne s'étonnera donc pas des hautes positions occupées par lui et les siens. Marié à la fille du vizir chiite Ibn Mahdī, il n'avait pas encore quarante ans que le calife al-Mustanṣir lui proposait la charge de syndic suprême (*naqīb al-nuqabā'*) des 'Alides; une dignité qu'IṬ, sur le coup, refusa, mais qu'il finit par accepter quand ce fut Hulagu, le

BCAI 10 (1993) E. Kohlberg: Belief and Law in Imāmī Shī'ism, recensé par M.A. Amir Moezzi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net